

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 8 (1887)
Heft: 2

Artikel: Bulletin mensuel : (7 février 1887)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (7 février 1887¹).

M. **Rolland**, ingénieur des mines, a fourni à la Commission de l'Afrique du nord, de la Société de géographie commerciale de Paris, des renseignements sur la **colonisation de la région de l'Oued-Rir**, au sud de Biskra, et sur les travaux de la Société de colonisation, qu'il a fondée il y a quelques années avec M. de Courcival, ancien officier de l'armée d'Afrique. C'est grâce aux travaux de sondages artésiens de M. l'ingénieur Jus dans cette région, que MM. Fau et Foureau ont pu y entreprendre, dès 1878, l'exploitation de jardins de palmiers-dattiers, et que, en plein désert, des oasis entièrement nouvelles ont été créées, une en 1879 par M. Ben Dryss, une autre en 1881 par MM. Fau et Foureau, et trois autres encore, de 1882 à 1886 par la Société de colonisation de Batna, fondée par MM. Rolland et de Courcival, et dont M. Jus devint le directeur. A elle seule, la Société de Batna a foré sept puits jaillissants et planté 50,000 palmiers.

Outre les plantations de dattiers, M. Foureau a relevé dans le Sahara, au sud de **Touggourt**, la **route de Hassi-Tamesguida à Hassi-Gara**, qui n'avait encore été parcourue par aucun Européen. D'après les explications données par M. Allain à la Société de géographie de Paris, cette route passe sur des terrains à travers lesquels M. Foureau a découvert de nombreux silex taillés et des haches, vestiges d'une civilisation disparue. On y rencontre, de distance en distance, des sources naturelles et des puits creusés par la main de l'homme ; au pied de la grande dune de Mahaboula, où sont plusieurs de ces puits, les indigènes se servent de fulmi-coton, qui provient, comme leur poudre ordinaire, de Nefzaoua. Plus loin, le puits de Djeribia, à la profondeur de 14^m, renferme une eau excellente ; celui de Retmaïa, à 13^m, 30, contient une eau qui a 24°, 5 centigrades ; celui d'Aulad-Jaïch, avec une température de 23°, 5 à 15^m de profondeur, possède une eau meilleure et plus douce, au dire des Arabes, qu'une tasse de café. D'Aulad-Jaïch la route est toute en hamada (sol rocheux). Il resterait à reconnaître la partie comprise entre El-Messeyed et Hassi-Messeyguem ; plus au sud, on sait déjà que

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

la route du Niger s'étend sur de vastes plateaux d'un sol de gravier ensablé, ferme et uni, jusqu'à Timissaô.

M. **F. de Lesseps** a rapporté à l'Académie des Sciences de Paris, que le terrain qui entourait le premier puits creusé par la Société de la mer intérieure, aux environs de Gabès, à 1500^m de l'**Oued-Melah**, s'est affaissé tout à coup de 10^m à 15^m sur 20^m de circonférence. L'écoulement de la nappe artésienne s'est fait par cet orifice, et l'eau est employée pour l'irrigation des terrains déjà mis en culture. A trois kilom. du premier puits en a été foré un second, dans lequel, à 80^m de profondeur, l'eau a jailli avec une force considérable, sans atténuer celle du premier sondage, qui coule à 5^m plus bas. Le débit du second puits est de 12,000 à 15,000 litres à la minute, soit 250 litres par seconde, avec une vitesse de 6^m à 7^m dans le tubage central qui n'a que 0^m,20 de diamètre. La température est de 25° centig. La colonne jaillissante s'élève de 1^m,50 à 2^m au-dessus de la tête du tubage. Un troisième sondage est commencé sur un autre point. Grâce à la découverte de ces sources, le succès de l'entreprise de colonisation des environs de l'Oued-Malah peut être considéré comme assuré. Nul doute non plus que ces travaux n'aient une heureuse influence sur la civilisation et la pacification des populations, dont l'imagination est frappée par la puissance des moyens d'action dont dispose l'industrie européenne.

L'*Indépendant de Constantine* a publié un extrait d'une lettre adressée au cheik Abou Naddara par un de ses anciens élèves, aujourd'hui officier d'Osman Digma. Nous lui empruntons les détails suivants sur l'**armée soudanaise**, forte, dit-il, de 40,000 soldats réguliers égyptiens, auxquels il faut ajouter un nombre considérable de Bédouins, Arabes et Soudanais. Elle dispose de 8000 fusils remington, et d'une artillerie composée de celle que Méhémet-Ali et Soliman-pacha (le Lyonnais Sève) avaient amenée d'Égypte, puis des débris de l'artillerie abandonnée par Ismaïl-pacha après son échec d'Abyssinie, de toutes les batteries qui fortifiaient Khartoum sous Gordon, enfin des canons enlevés aux généraux anglais Hicks, Baker, Graham, Wolseley, etc. Quant à la poudre, les Soudanais la font eux-mêmes avec le salpêtre des bords du Nil et le charbon des palmiers-dattiers. Leur soufre vient du haut Nil ; ils ne manquent ni de fer ni de plomb, et ont des machines à faire des cartouches. Comme marine, ils ont sur le Nil huit grands bateaux à vapeur anglais. Les missionnaires qu'ils ont capturés sont leurs chirurgiens, et leurs ambulances sont dirigées par des sœurs de charité, prisonnières elles aussi. L'état-major est presque tout égyptien, ce qui

explique la bonne organisation des corps d'armée et leur tactique. Dans les batailles, les soldats réguliers engagent seuls l'action ; puis les Bédouins, à leur tour, se jettent dans la mêlée en furieux. Il y a un corps spécial de chasseurs d'officiers rouges ; pour le composer, on a réuni les meilleurs chasseurs de crocodiles, c'est-à-dire des tireurs émérites. Ce fut l'un d'eux qui tua le général Stuart. Les frais d'entretien de l'armée sont couverts au moyen d'une dîme prélevée sur tous les produits agricoles et par une imposition d'un talari que paie chaque Soudanais. Les derviches mahdistes, blancs et noirs, prêchent la guerre sainte, précèdent l'armée, soulèvent les populations, guident les troupes, chantent pendant les combats, et cherchent la mort pour surexciter jusqu'au délire l'enthousiasme des Soudanais. Au printemps prochain, Osman Digma compte attaquer Ouadi-Halfa ; il est si sûr de battre les Anglo-Égyptiens, qu'il se prépare déjà à leur couper la retraite sur Assouan.

Mgr Taurin Cahague, vicaire apostolique des Gallas, a annoncé aux *Missions catholiques* son arrivée à Zeïlah, après avoir réussi à sortir de **Harrar**, où l'existence des missionnaires était sérieusement menacée. Depuis le massacre de l'expédition du comte Porro, la population locale était très excitée contre eux ; ils durent racheter leur vie par une somme de 2000 fr., fournie partie par la mission, partie par les négociants chrétiens. Mais tout rapport avec l'Europe leur fut interdit, et les lettres à leur adresse furent interceptées par les espions de l'émir. La présence d'une armée abyssine sur la frontière ouest du Harrar enflamma encore davantage le fanatisme. Toutefois, grâce à l'intervention du consul français de Zeïlah, ils obtinrent de l'émir l'autorisation de partir avec les élèves de la mission ; mais les négociants chrétiens furent retenus. Au sortir de la ville, les musulmans maltraièrent les partants, qui ne trouvèrent pas de sympathie chez les Noli-Gallas dont ils durent traverser le territoire, et qui, autrefois leurs amis, n'osèrent pas leur donner le moindre signe d'amitié, tant ils étaient terrorisés par les fanatiques de Harrar. La lettre de Mgr Cahague donne encore des renseignements sur l'expédition des Abyssins contre le Harrar. Il existait un foyer de mahométisme très ardent chez les Itom et les Arousi-Gallas. La restauration du pouvoir de l'émir du Harrar par les Anglais avait singulièrement renforcé l'esprit de prosélytisme musulman. L'héritier des anciens émirs, plutôt prédicant que prince, armé de cinq ou six cents fusils, de quatre ou cinq canons, allié à toutes les tribus musulmanes, les réunissant dans une action commune, à l'abri de toute influence européenne, était un grand péril pour toute cette partie de

l'Afrique. L'effort des Abyssins s'est porté de ce côté. Ras Dergié, oncle de Ménélik, se propose de soumettre le grand pays des Arousi-Gallas. Mgr Cahague pensait que le mois de décembre ne se passerait pas sans que Ménélik parût devant Harrar et satisfît sur cette ville les haines quatre fois séculaires des Abyssins. Les habitants de Harrar lui avaient d'ailleurs dépêché un Italien, nommé Sacconi, pour l'inviter à les délivrer de leur tyran. A la dernière heure, une dépêche d'Aden annonce que le roi du Choa s'est, en effet, emparé de Harrar ; mais la ville n'a point été livrée au pillage ; les Européens ont eu la vie sauve ; l'émir Abdullah a réussi à s'enfuir à Ogaden.

Le *Journal de la Chambre du Commerce* de Londres rapporte, d'après une communication du capitaine Snell, attaché au Département du commerce à Aden, que les **relations commerciales** entre cette place et la **côte des Somalis**, au nord du Zanguebar, se développent, grâce au service régulier fourni par un steamer entre Aden et les ports somalis. Les caravanes qui viennent de l'intérieur peuvent facilement s'y pourvoir de ce dont elles ont besoin. Les tissus les plus recherchés sont les shirtings américains. En 1885-1886 il en a été importé 2,744,395^m contre 1,991,367^m en 1884-1885. Les tissus du Lancashire pourraient y trouver un écoulement facile ; mais M. Snell ajoute que les négociants doivent avoir soin de n'envoyer que des marchandises d'une qualité supérieure, les indigènes ayant appris à connaître parfaitement ce qu'on leur vend, et préférant les qualités durables.

M. J.-A. Wray écrit, de Sagalla, aux *Proceedings* de la Société de géographie de Londres, qu'il a réussi à atteindre la rive du **lac Chala**, sur les flancs du Kilimandjaro. Ce lac a environ 5 kil. de long sur 1,5 kil. de large ; les bords en sont tellement escarpés qu'il n'est possible d'y arriver que par un point du côté occidental. L'eau en est claire, fraîche et parfaitement douce, quoique le lac n'ait aucun tributaire ni aucun émissaire apparents. Il contient du poisson, et de nombreux oiseaux aquatiques nagent à sa surface. Les bords abrupts qui l'enserrent, et qui ont à peu près 300^m de hauteur, sont bien boisés, et la végétation les recouvre jusqu'au niveau de l'eau. Il ne semble pas y avoir de crue, et probablement le niveau demeure toujours le même. Les cris des oiseaux, répercutés par les échos de ses bords, font un effet très singulier ; M. Wray ne doute pas que ce ne soient ces bruits qui aient donné naissance à l'idée des indigènes, qu'il y avait là autrefois un village masaï qui a été englouti dans les flots ; les gens de Taveta croient entendre le beuglement des bestiaux.

Le texte officiel de la Convention conclue entre l'Allemagne et l'Angleterre, concernant le sultanat de **Zanzibar** et la délimitation des intérêts allemands et anglais dans l'Afrique orientale, nous est parvenu trop tard pour que nous puissions le publier aujourd'hui, avec la carte nécessaire pour en faire comprendre l'importance à nos lecteurs. Nous les donnerons dans notre prochain numéro.

Arrivé à Zanzibar, le **D^r Junker** a été interrogé sur ses explorations dans la région de l'**Ouellié**, pour savoir jusqu'où il est descendu le long de la rivière, et quelle distance sépare ce point extrême de la limite de navigation atteinte par les explorateurs de l'Oubangi. Jusqu'à présent, le point le plus à l'ouest reconnu et exactement déterminé, sur l'Ouellié, était le village de Nbia, atteint par Bohndorff en 1881, et situé par $26^{\circ}20'$ long. E. Les indications fournies par Potagos, qui aurait atteint Ingima, sous le 25° long. E., ne sont pas assez sûres pour qu'on puisse les accepter avec une certitude absolue. Le **D^r Junker**, en revanche, a exploré soigneusement l'Ouellié jusqu'au $22^{\circ}47'40''$ long. E., c'est-à-dire qu'il a reconnu la rivière sur une étendue d'environ 5° au delà de ses devanciers, soit près de 600 kilom. qui, dit-il, sont navigables. La latitude du point extrême atteint par Junker, le village de Bassanga, serait $3^{\circ}13'10''$; en outre le cours de l'Ouellié ne dépasse nulle part le 4° de lat. N. Il en résulte que l'identification de l'Ouellié et du Chari est impossible et qu'il est tout à fait plausible d'admettre, comme Junker le reconnaît lui-même (d'après une lettre de Schweinfurth au *Mouvement géographique*, datée du 17 janvier 1887) que « l'Ouellié et l'Oubangi constituent un seul et même cours d'eau. » Dans cette hypothèse, selon **M. Wauters**, le confluent de l'Ouellié et de l'Oubangi se trouverait probablement par $2^{\circ}30'$ lat. N.

M. Braune, agent de la Société allemande de l'Afrique orientale, a fondé une nouvelle station à **Mafî**, sur les flancs de la montagne de ce nom, non loin du Pangani. Elle se trouve être le poste européen le plus avancé dans la direction du territoire des Masaï, au carrefour des routes qui conduisent, le long du Pangani, à Tchagga et au lac Victoria. Un grand nombre de caravanes passant par là, elle pourra recueillir beaucoup de renseignements sur l'intérieur et exercer une bonne influence sur beaucoup d'indigènes de passage. Il y vient chaque jour des Masaï, soit pour voir des blancs, soit pour demander ou acheter quelque chose. Elle servira aussi de rempart au territoire du protectorat allemand contre des incursions de tribus masaï. Située à la limite des régions habitées, elle pourra fournir aux expéditions le ravitaillement dont elles

auront besoin. Le terrain qui l'entoure, soit celui de la plaine, soit celui de la montagne, est très propre à l'exploitation agricole. La rivière y a un courant relativement faible et la pêche y est facile ; en amont du Mafi, elle forme des marécages peuplés de canards, d'oies, de bécassines, en nombre considérable. Les Européens de la station n'auront donc pas de peine à pourvoir à leur subsistance.

Le traité conclu par le capitaine Cecchi, entre l'Italie et le sultan de **Zanzibar**, a été approuvé, et un décret royal l'a rendu exécutoire. En voici les principales dispositions : les Italiens ne pourront en aucun cas être retenus contre leur gré dans les États du sultan de Zanzibar. Les sujets de ce dernier jouiront, en Italie, des mêmes prérogatives que les Italiens dans le Zanguebar. Ceux qui seront au service d'Italiens jouiront de la protection accordée à ceux-ci ; mais, si les sujets du sultan se rendent coupables de quelque délit ou infraction prévue par la loi, ils seront congédiés par les Italiens au service desquels ils se trouveront et remis aux autorités locales. Si un Italien fait faillite dans les États du sultan, le consul d'Italie devra prendre possession des biens du failli, et les remettre aux créanciers pour qu'ils soient partagés entre eux. Par ce fait, le failli se trouvera entièrement libéré envers ses créanciers ; les nouveaux biens qu'il pourra acquérir ultérieurement ne pourront jamais être saisis pour compléter ses paiements.

Stanley est parti le 21 janvier, pour aller prendre la direction de l'expédition à la tête de laquelle il tentera de porter secours à Émin-pacha et à Casati. Il se rend à Zanzibar où s'organise sa caravane, mais il demeure libre de choisir telle route qui lui paraîtra la meilleure pour atteindre son but le plus promptement et le plus sûrement possible, soit celle de Zanzibar, soit celle du Congo. Il dispose de ressources financières qui facilitent sa tâche, et, s'il choisissait la voie du Congo, il aurait à sa disposition la flottille de l'État indépendant, que le roi des Belges lui a généreusement offerte pour transporter sa caravane sur le haut fleuve ou sur l'un des affluents de droite, jusqu'au point où devra commencer la marche par terre. La *Pall Mall Gazette* a publié le récit d'une entrevue qu'un de ses reporters a eue avec l'explorateur à son passage à Londres. Nous ne pouvons en extraire que quelques détails. « Si je prends la route de Zanzibar, » dit Stanley, « mon expédition, forte de 1000 hommes à son départ de la côte, sera notablement réduite quand nous atteindrons les limites du cercle dans lequel Émin-pacha est enfermé. Nous aurons fait 1500 kilomètres sous un soleil tropical, chaque homme portant 30 kilog. Dans ce trajet, notre nombre aura graduelle-

ment diminué ; les uns auront déserté, d'autres seront fatigués, d'autres encore seront morts ou auront été tués. Le bruit se répand que le danger réel ne commencera que lorsque nous serons aux frontières de la barbarie ; la panique peut s'emparer de mes gens, qui peut-être déserteront en masse. Ils viennent de Zanzibar ; la route du retour leur est ouverte. Si je choisis le Congo, le voyage est relativement facile, grâce à la générosité du roi des Belges ; les vivres sont abondants ; je débarque mes hommes aux limites du territoire où commence le danger, ils sont pleins d'entrain et en bonnes conditions ; et, ce qu'il y a de plus important, ils ne peuvent pas déserter. Mais la difficulté c'est le transport de Zanzibar au Congo. » Stanley espère trouver, à son arrivée à Zanzibar, un steamer prêt à partir. Toutefois il garde le secret sur la route qu'il choisira définitivement, par crainte des émissaires de Mwanga qu'il dit être partout¹. Il enverra des courriers régulièrement, jusqu'à ce qu'il atteigne les limites du cercle fatal. — La Société africaine de Naples se propose aussi d'envoyer une expédition pour secourir Casati. La direction en serait confiée à l'explorateur **Massari**.

Le secrétaire de la Chambre du Commerce de Londres ayant recommandé au Foreign Office la nomination de consuls britanniques à **Lorenzo Marquez**, à Prétoria et à la baie de Sainte-Lucie. M. Stanhope, secrétaire d'État pour les colonies, lui a fait répondre qu'il était en correspondance avec le haut commissaire pour l'Afrique australe, au sujet du poste vacant au consulat de Prétoria ; que la baie de Sainte-Lucie, visitée de temps à autre par des vaisseaux anglais, n'a pas un commerce suffisant, pour le moment du moins, le territoire qui l'avoisine étant inhabité ; enfin que le Foreign Office ne perd pas de vue la question d'un consul anglais à la baie de Delagoa.

Une dépêche de Capetown, adressée aux journaux anglais, ayant répandu une vive inquiétude sur le sort de **M. Lüderitz**, la Société berlinoise de l'Afrique du sud-ouest a reçu à ce sujet, de la maison Lüderitz, à Brême, les renseignements suivants : M. Lüderitz a fait, avec un convoi de voitures traînées par des bœufs, une expédition jusqu'au fleuve Orange ; puis, avec un bateau de toile à voiles, il a descendu ce fleuve pour montrer qu'on peut en franchir la barre. Très habile à

¹ A la dernière heure, le *Temps* annonce que Stanley a décidé de prendre la route du Congo, puis, ce qui couperait court à tous ses projets, qu'Emin-pacha s'est frayé un chemin les armes à la main, à travers l'Uganda, vers la côte orientale d'Afrique.

manier un bateau et vigoureux, il a en effet franchi cette barre, après quoi il a poursuivi sa route dans la direction d'Angra-Pequena. Quoi qu'il y ait deux mois que l'on est sans nouvelles de lui, sa maison de Brême n'a aucune inquiétude, car il se passe quelquefois cinq ou six mois avant qu'on reçoive des nouvelles de ces parages. Le petit bateau que montait M. Lüderitz ne pouvant pas contenir des provisions pour longtemps, il est possible qu'il ait été pris par des indigènes ou recueilli par un navire de passage.

D'après une convention signée le 30 décembre à Lisbonne, entre le ministre des affaires étrangères de Portugal et le baron Schmidthals, ministre d'Allemagne, les **limites des possessions portugaises et allemandes**, sur la côte occidentale d'Afrique, ont été fixées comme suit: Au sud de l'Angola, le cours de Cunéné, depuis son embouchure jusqu'à la deuxième cataracte, par 14°15' long. E.; puis la montagne Chella ou Canna jusqu'au Coubango, et le cours de ce fleuve vers le S.-E. jusqu'à Andara; d'Andara jusqu'au Zambèze, en coupant ce fleuve à la hauteur des rapides de Cetimo. L'Allemagne s'est engagée à n'acquérir aucune domination sur les territoires situés au delà de cette limite, à n'y accepter aucun protectorat, et à ne contrarier en rien l'influence portugaise, dans toute la région comprise entre les provinces d'Angola et de Mozambique. — Le *Times* annonce que les Boers établis dans le territoire que leur a vendu le chef Gibéon, dans le Grand Namaqualand, ont demandé à être placés sous le protectorat de l'Allemagne, ce que le gouvernement allemand leur a accordé.

Le *Mouvement géographique* de Bruxelles nous apporte des renseignements sur l'exploration faite par MM. le baron von Schwerin et le Dr Mense, médecin de Léopoldville, avec une caravane de quatorze noirs, du district situé au sud du **Stanley-Pool**, qui n'avait pas encore été reconnu. Sur la rive méridionale du Stanley-Pool s'étendent de vastes plaines, entourées d'un hémicycle de montagnes d'une élévation moyenne et arrosées par de nombreux ruisseaux. Les villages, très étendus et populeux, sont entourés de baobabs et de palmiers. Dans la région montagneuse, les explorateurs ont découvert une succession de sites tellement fantastiques et sauvages, que le baron von Schwerin n'hésite pas à dire que cette région sera, en petit sans doute, pour le Congo, ce que le Yellowstone Park est, en grand, pour les Montagnes Rocheuses : un but d'excursions pour les touristes en quête de pittoresque. Le massif montagneux central présente la forme d'un fer à cheval : c'est une sorte de cirque pyrénéen, sans rivières mais très

humide. Il est richement boisé à sa base et à son sommet. Quant à ses flancs, ils sont formés de falaises absolument verticales de sable durci, d'une blancheur éclatante. La formation de la partie tournée vers la plaine est tellement bizarre, qu'elle inspire une sorte de crainte aux natifs, qui considèrent cette région comme le séjour des esprits et n'osent en approcher. Aucun sentier n'y conduit ; aucun indigène n'a consenti à servir de guide aux explorateurs. A différentes places, ceux-ci ont vu se dresser, au-dessus de la forêt vierge, des aiguilles comme taillées par la main des hommes et dont la blancheur tranchait vivement sur la verdure sombre des arbres. Ils ont surtout remarqué un monolithe massif, parfaitement cylindrique, haut de 12^m environ, simulant une gigantesque colonne ou une ancienne pierre druidique. MM. von Schwerin et Mense ont fait l'ascension du pic Manguélé, le point culminant du massif, montagne conique, boisée, offrant une succession de falaises blanches hautes de 30^m à 40^m, entourées de précipices et accessibles seulement du côté du sud, le long d'une crête étroite. L'ascension fut très difficile, les voyageurs ayant dû se frayer, à coups de hache, un chemin à travers le fourré extrêmement serré. Arrivés au sommet, ils ont constaté, à l'anéroïde, une hauteur d'environ 300^m au-dessus de la plaine environnante, soit près de 600^m au-dessus du niveau de la mer.

Les préparatifs du départ de **Savorgnan de Brazza** sont terminés ; il se mettra en route pour le Gabon le 5 février. Pendant son séjour en France, il a visité plusieurs villes manufacturières, pour en examiner les produits qui peuvent convenir au Congo français. Les marchandises qu'il emporte seront échangées aux indigènes contre les produits naturels du pays, lesquels seront ensuite vendus aux factoreries établies sur la côte, non contre de l'argent mais contre de nouvelles marchandises commandées en France. Il a surtout recommandé aux fabricants de fournir des marchandises de très bonne qualité, sans s'attacher à un bon marché exceptionnel, persuadé qu'il est possible de lutter par les bonnes qualités contre la concurrence étrangère. — De Bordeaux, il se rendra au Sénégal, où il recruterá des laptots. De là il ira directement au Gabon, où il expédiera, de Libreville, aux différents postes de l'intérieur, le personnel nécessaire pour l'aider dans sa mission. M. Foudére, un des agents de S. de Brazza, ne quittera l'Europe que dans les premiers jours d'avril. Auparavant il doit visiter les principaux centres manufacturiers du midi de la France, pour se procurer des échantillons des divers produits qui y sont fabriqués.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

La Compagnie transatlantique songe à faire bénéficier Oran des services rapides qu'Alger possède déjà. A la suite d'un avis favorable émis par le conseil municipal d'Oran, cette Compagnie s'est déclarée disposée à organiser un service rapide direct d'Oran à Marseille. Le paquebot partirait de Marseille les samedis à cinq heures du soir et arriverait à Oran le lundi matin. La traversée durerait 36 heures. Oran y gagnerait un trajet plus court et un service direct par semaine, au lieu de l'avoir tous les quinze jours.

Le conseil supérieur d'Alger a émis un avis favorable au projet de construction d'un chemin de fer pénétrant dans le sud du Maroc.

La maison Sloman et C^{ie} de Hambourg a créé une ligne spéciale de steamers, pour mettre Hambourg en communication directe avec Tunis.

Le *Moniteur de Rome* signale, sur plusieurs points de l'Afrique, une propagande panislamite très active provenant d'élèves de l'école de théologie musulmane de Tripoli. On a constaté la présence de plusieurs de ses agents jusque dans la région du Congo. Cette propagande a moins pour but d'exciter le fanatisme religieux que de renforcer l'armée du gouvernement ottoman; les vastes territoires de l'Afrique peuvent lui fournir de nombreux volontaires. Beaucoup de cheiks ont promis au gouvernement leur concours à cet effet.

M. Cope Whitehouse étudie, depuis plusieurs années déjà, l'oasis du Fayoum, sur la rive gauche du Nil, à 100 kilom. en amont du Caire. Ses études ont prouvé qu'il y a là une dépression d'une étendue considérable, à environ 70 m. au-dessous du niveau du Nil, à l'époque de la crue : M. Whitehouse propose de relier le Nil à ce bassin, sur deux points aussi éloignés que possible l'un de l'autre, et de l'employer à recevoir et à emmagasiner une portion de l'inondation annuelle. Cela permettrait au gouvernement égyptien de disposer d'au moins cinq millions de mètres cubes d'eau en plus pendant 150 jours, pour le service des canaux du delta. Les dépenses nécessitées par la construction des canaux indispensables pour cette entreprise sont évaluées à deux millions et demi de francs.

D'après une dépêche du *Times*, M. Charles de Lesseps et sir W. Stokes, représentants de la Compagnie de Suez, ont fait dans le canal une tournée d'inspection, la nuit, pour se rendre compte de l'éclairage entre les lacs Amers et Suez, section qui, jusqu'ici, n'avait pas été ouverte à la navigation de nuit. Aussitôt que certains travaux d'élargissement seront terminés dans les petits lacs Amers, cette partie du canal sera ouverte la nuit aux navires pourvus d'éclairage électrique. On compte que la traversée sera alors abrégée de 24 heures.

On télégraphie du Caire que, d'après des bruits parvenus à Esneh, le chef mahdiste Abdullah serait mort à Khartoum.

Une dépêche reçue à Rome, de Massaouah, annonce que le général Ras-Aloula n'a pas cherché à s'emparer de Kassala et qu'il est rentré en Abyssinie, après avoir fait des razzias dans la région de Barca. D'après une dépêche du Caire, il a marché sur Massaouah avec une armée.

MM. Benzoni et Della Valle ont réussi à retrouver et à recueillir les restes du comte Porro et de ses compagnons, assassinés l'année dernière à Harrar. Avec l'aide des indigènes, ils ont pu rallier Obock, où les restes de la mission Porro ont été embarqués sur le *Capricorne*, en partance pour Aden. De là, le *Singapore* les a ramenés à Naples, où la municipalité et la Société africaine les ont fait ensevelir, avec tous les honneurs dus aux martyrs de la science et de la civilisation.

M. Franzoï a renoncé à son projet d'atteindre le Kaffa en traversant le pays des Somalis, les conditions de ce pays offrant trop peu de sécurité actuellement; mais il ne désespère pas de parvenir au Kaffa à travers le pays des Masai.

L'expédition autrichienne destinée à porter secours à Emin-pacha, et dont la direction avait été confiée au Dr Lenz, est arrivée à Zanzibar sans avoir atteint le but qu'elle se proposait. Nous ignorons encore les motifs pour lesquels son chef a renoncé à tenter de gagner le lac Albert par le Mwoutan Nzigué.

D'autre part, l'expédition autrichienne organisée par le comte Samuel Teleky pour explorer l'Afrique centrale, vient de quitter Zanzibar. Nous ignorons sur quel point portera spécialement cette exploration.

Le gouvernement de la reine de Madagascar a envoyé en France une mission de douze membres, qui devront étudier l'art de la guerre, afin de pouvoir, à leur retour dans leur pays, instruire les soldats malgaches.

Les missionnaires de la station de Blantyre ont constaté que la tsétsé n'infeste pas le plateau du Chiré. Les poneys du Cap et les ânes peuvent y vivre; on va essayer d'y acclimater des ânes de Zanzibar, qui pourront rendre de grands services aux missionnaires, pour leurs courses d'une station à l'autre ou pour le transport des provisions.

D'après les nouvelles de Mozambique, le consul hollandais, à Quilimane, aurait été attaqué par les indigènes et grièvement blessé.

M. Richards, missionnaire américain, a fait, de la station de Mongoua, une exploration du pays au sud d'Inhambané, et a envoyé au *Missionary Herald* de Boston une carte de la région qu'il a parcourue. La population est très dense; à une centaine de kilomètres d'Inhambané se trouvent deux grands lacs, d'une eau claire et profonde, offrant un site admirable pour une station missionnaire.

Le *Transvaal Advertiser* annonce que des gisements aurifères ont été découverts dans les Zoutpansberg, au nord du Transvaal.

L'attrait exercé par les mines du Transvaal, sur les colons du sud de l'Afrique et de l'Europe, a donné une impulsion très forte aux entreprises de transport par terre, de Capetown, de Port-Elisabeth et de Natal, et au service des lignes de vapeurs partant de Dartmouth et de Southampton.

La Chambre de commerce de Capetown a envoyé au premier ministre de la colonie une députation, pour le charger d'insister, auprès du gouvernement de la métropole, afin que celui-ci fasse tout ce qui sera en son pouvoir pour relier Capetown à l'Europe par un câble télégraphique sous-marin, le long de la côte occidentale. Le Portugal voulant prolonger jusqu'à Mossamédès le câble qui attérit actuellement à Loanda, la section à poser n'irait que de Capetown à Mossamédès.

Le journal le *Mercantil*, de Loanda, annonce que le major Carvalho, chef de l'expédition portugaise envoyée auprès du Mouata-Yamvo, a réussi à conclure avec ce souverain un traité, en vertu duquel tous ses États ont été placés sous le protectorat du Portugal.

L'*Athenaeum* annonce que M. Webster, lieutenant suédois, qui, pendant un certain temps a dirigé la station des chutes de Stanley, va entreprendre une exploration du pays situé entre le Cameroun et l'Adamaoua.

M. et M^{me} Goldie, missionnaires au Vieux Calabar, ont rencontré, sur le steamer qui les a reconduits à Duke-Town, quatre jeunes Suédois qui se rendaient au Congo pour y fonder une mission.

Dans son exploration de l'île de Fernando-Po, M. Baumann a été favorisé par la bienveillance de M. Vivour, Sierra-Léonais établi à Sainte-Elisabeth, qui lui a procuré quatre porteurs du Loango pour son excursion à l'intérieur. Quoique beaucoup d'indigènes n'eussent jamais vu de blancs, ils lui ont fait bon accueil. L'explorateur a pu étudier soigneusement la tribu des Boubis, qui vit dans les forêts dans un état encore très primitif. Il a fait l'ascension du mont du Midi, où il a trouvé une station de la mission méthodiste abandonnée et une petite communauté de Boubis chrétiens. Le Rev. Balikomb, missionnaire indigène, lui a procuré un guide pour le conduire au petit lac sacré des Boubis.

M. Victor Largeau qui, il y a quelques années, a exploré le Sahara au sud de l'Algérie et de la Tunisie; a reçu du gouvernement français une mission pour Timbouctou, qu'il cherchera à atteindre par le Sénégal.

Un câble sous-marin sera posé entre Lisbonne et les Açores.

La Compagnie Lopez, société espagnole qui a l'entreprise de la ligne des Philippines, doit desservir, dès le commencement de cette année, les divers points du littoral marocain de l'Atlantique. On espère que ce nouveau service améliorera le système postal, le service actuel des dépêches au Maroc laissant beaucoup à désirer.

D'autre part, on télégraphie de Madrid que le gouvernement marocain a ordonné la suppression complète de la presse.

Il est question de créer une Chambre de commerce espagnole à Tanger.

COUP D'ŒIL SUR LA MARCHE DE LA CIVILISATION EN AFRIQUE

Il y a, pour toute œuvre sérieuse, un grand avantage à jeter, de temps à autre, un regard en arrière sur le chemin parcouru, pour s'assurer que l'on n'a pas perdu de vue le but à atteindre, que l'on ne reste pas stationnaire; pour constater sur quels points il peut y avoir recul, et chercher à remédier au mal; pour reconnaître aussi les progrès accomplis, afin d'y puiser un encouragement à marcher d'un pas toujours